

la civilisation italienne — et que d'ailleurs ses adversaires partageaient avec lui, — il n'avait pas su le tempérer par le souci de l'évolution de la question d'Orient, évolution qu'avait prévue Bajamonti. Ainsi se forma une violente réaction contre la culture italienne. C'était la triste mais inexorable conséquence de la téméraire assertion qu'il y avait une race supérieure et une race inférieure. Et pourtant le parti avait courageusement contesté cette assertion lorsqu'elle commençait à se produire.

La formule « Slaves, demain ; Croates, jamais » (du reste, prudemment atténuée par Bajamonti lui-même et rattachée à la solution de la question d'Orient) cette formule, tout en contenant une précieuse et irrévocable confession de slavisme, était négative et contradictoire.

Elle faisait pendant avec la déclaration du comte Borelli : que la Dalmatie devait s'associer aux provinces serbes de la Turquie — nous étions en 1862 ! — et non à celles qui se trouvaient déjà englobées dans l'assemblage de la Monarchie des Habsbourg. On déployait le lointain mirage d'un organisme slave, encore irréalisable, pour détourner l'attention du peuple de la solution possible et prochaine. La contradiction fut dénoncée par le parti national. Le comte de Voïnovitch¹ écrivait : « Nous fai-

¹ *Un voto per l'unione* p. 38-39.